L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 JANVIER 1896. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 18 JANVIER 1896.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Quand cela finira-t-il ?

Est-ce impuissance matérielle ou financière ? Est-ce parti-pris, incurie coupable ou incapacité administrative ? Est-ce préférence injuste et sympathie intéressée pour des compagnies qui paient bien, mais qui tiennent absolument à en avoir pour leur argent, aux dépens de la Ville, qui ne paie pas plus mal, mais qui s'inquiète beaucoup moins de savoir si elle est bien ou mal servie, et avec laquelle on peut en prendre plus à son aise ? Nous l'ignorons.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que, tous les soirs que Dieu fait, à peu près aux mêmes heures, à partir de la tombée de la nuit jusqu'à neuf, dix et, parfois, onze heures, c'est-à-dire alors que la plus grande activité règne dans nos rues—nos becs électriques, pompeusement décorés du titre de phares, brillent par leur absence. Le fait se remarque, sur tout, au moment où chacun rentre chez soi, après avoir terminé ses affaires, ou en sort pour se rendre là où quelque devoir ou quelque distraction l'appelle. Impossible de nier la faute ou de la rejeter sur le hasard ; le phénomène se reproduit tous les soirs, invariablement. Il frappe les yeux de tout le monde et tout le monde s'en plaint, parce que tout le monde en est plus ou moins victime.

Nous ne savons pas bien, nous voulons ignorer ce qui se passe dans les districts supérieurs. Nous n'avons pas à redresser les torts dont souffrent les autres ; ils savent bien se défendre eux-mêmes ; ils ont bec et ongles ; ils le font sentir à qui de droit et, généralement, on s'efforce et pour cause, de ne pas faire trop de mécontents de ce côté-là

Il n'en est pas de même dans la partie basse de la ville. Là, on en prend à son aise avec la population ; on la traite du haut de sa grandeur, et comme, après tout, nous sommes ici pour défendre les intérêts de ces districts, c'est-à-dire du quartier français, il nous est impossible de ne pas protester bien haut, encore et encore, contre un aussi odieux état de choses, jusqu'à ce qu'on ait fait droit à nos trop justes et trop modestes demandes.

Il n'est pas possible que ce qui se passe ne soit pas le fruit d'un système bien arrêté ; car le fait se renouvelle, chaque soir, exactement aux mêmes heures, et de la même façon.

Qu'on nous permette de citer un exemple bien frappant, la rue de Chartres, par exemple. A partir de Canal jusqu'à St-Pierre, il y a obscurité complète, de sept à huit demi-nuits sur dix. Sur la Place Jackson, changement complet de spectacle. Les phares jettent de vives clartés autour d'eux. Pourquoi ce contraste étrange ? Est-ce à cause de la station de police qui se trouve là et qu'il est impossible de laisser dans l'obscurité la plus complète ?

Qui nous expliquera ce mystère ? Ne va-t-on pas chercher à remédier à cet abominable état de choses, au moins pendant la saison du Carnaval ? Que nous nous cassions un bras ou une jambe ou que l'on nous "fasse" notre porte-monnaie, soit, si cela se passe entre nous. Mais que, par notre faute, des étrangers, venus chez nous, de confiance, droits sur leurs jambes et le gousset bien garni, soient obligés de s'en retourner, boiteux ou dévalisés, cela serait impardonnable.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

C'est la fin, J. Gentil ; *Réveries*, François Tujague ; *A propos de la mort d'Alexandre Dumas*, Guy de Morant ; *La Pauvre honteux*, poésie, Maurice Lecomte ; *La feuille d'or*, histoire sentimentale ; *Il y a 25 ans*, souvenirs de la guerre franco-prussienne ; *Hommage au Dr Roux*, poésie ; *Quelques anecdotes sur le maréchal Davout*, avec portrait ; *Alfred Austin* le nouveau poète lauréat de l'Angleterre, notes bingraphiques et portrait ; *Notes Mondaines, Pensées; Cliché de modes parisiennes, Connaissances utiles*, etc.

Mort chrétienne de soldat.

La presse de Marseille relate un incident d'un bien émouvant intérêt, relatif au dernier rapatriement des soldats de Madagascar.

Parmi les malades les plus grièvement atteints s'en trouvait un aux joues émaciées, au regard vitreux, qui paraissait n'avoir que quelques minutes à vivre. On le transporta avec les plus grandes précautions sur un brancard, à l'hôpital militaire.

Comme on arriva dans la cour, le malade, ou plutôt le moribond, murmura doucement aux porteurs :

—Inutile d'aller plus loin ! Déposez moi à terre. Je sens que c'est fini !

On s'empressa de faire comme il l'avait désiré, et aussitôt le pauvre soldat ajouta :

—Amenez-moi vite un prêtre !

Un général, qui était présent, envoya immédiatement quérir l'aumônier. Mal heureusement l'aumônier venait de partir pour le cimetière, accompagnant le corps de deux autres soldats décédés.

Il n'y eut que quelques secondes d'incertitude. Soudain, accourt un soldat de la garnison, qu'on venait de mettre au courant du désir suprême du mourant.

Il s'approche et dit au pauvre malade :

—Mon camarade, je suis prêtre, tu peux te confesser à moi, et je te donnerai l'absolution.

Et, s'agenouillant, il se pencha vers le moribond, pendant que les témoins de cette scène si attendrissante dans sa simplicité s'écartaient respectueusement. Le malade se confessa, fut absous, et expira quelques instants après.

Tous les assistants avaient des larmes dans les yeux en présence de ce spectacle inoubliable.

MME SÉVERINE ET M. LEBAUDY.

Conclusion d'un article de Mme Séverine, dans l'*Echo de Paris*, sur la mort de M. Max Lebaudy :

C'est qu'à part les abois de la meute, chiens gavés ou chiens déçus, à part l'injustice de quelques sincères regrets, je songe à cette histoire, qui me fut contée récemment, de pièces de quarante sous allongées à des lascars, pour faire des farces au "bleu"—afin de lui rendre plus rude la vie de régiment lorsqu'il commençait à s'y faire ; et d'entretenir en lui le dégoût, le désir d'évasion, l'envie des congés.... qui rapportaient si gros à l'intermédiaire exploiteur, qui étaient payés si cher !

Ceci est bien dans la note des lettres pour et contre dont a parlé M. Cavaignac—et j'en suis à me demander si, dans ces missives où ma probité était à tout propos, à tout instant mise au défi, mise en doute, harcelée, poussée à se manifester par l'action, il n'en est pas de la même main ?....

Heureusement, j'ai agi d'après d'autres mobiles. Ce qui me laisse sans un atome de remords, sans une ombre de regret. S'il ne dépendait que de moi, Max Lebaudy serait encore vivant—comme tout être jeune dont la mort attriste, comme toute force gâchée dont la disparition mélancolise.

Mais je ne suis pas fâchée (ayant souffert, plus que je ne puis le dire, de toutes sortes d'embûches, de toutes sortes d'intrigues, de toutes sortes de traquenards à tout instant tendus sous mes pas) de savoir quel Fra Diavolo en fut coupable—et qui a tué ce garçon dont on me reproche la mort !

COMMISSION PONTIFICALE.

Le Souverain Pontife, qui avait déjà institué sous sa propre présidence des conférences de cardinaux afin de travailler à la réunion, dans le giron de l'église catholique, de toutes les sectes dissidentes, vient, par un *motu proprio*, daté du mois de mars dernier et porté récemment à la connaissance du public, de constituer une commission pontificale que Sa Sainteté définit ainsi : "Traduisant en acte dans cette lettre Notre volonté, nous décidons et Nous décrétons la constitution d'une assemblée spéciale et permanente ou, comme on dit, d'une *commission* ayant pour objet spécial de travailler à la réconciliation des dissidents. Elle se composera d'un certain nombre de cardinaux de la Sainte Eglise Romaine que le Souverain Pontife désignera nommément. Cette assemblée sera présidée par Lui et se réunira en sa présence. Nous nommons comme premiers membres de cette commission : Meicislas Ledochowski, Benoit-Marie Langénieux, Marien Rampolla del Tindaro, Vincent Vanutelli, Louis Galimberti, Herbert Vaughan, Joseph-Marie Granniello et Camille Mazella."

C'EST DEPUIS LORS

—QUE LES—

Rois épousent les bergères.

Je suis émerveillé tous les ans, écrit Ernest Blum, de la facilité et de l'ingéniosité avec lesquelles certains hommes et certaines femmes de plume rédigent des contes pour les enfants.

Perrault, dont les contes étaient peut-être destinés aussi à servir d'étrennes aux enfants et qui s'est fait un nom dans cette spécialité, a laissé des chefs-d'œuvre qui ne semblaient pas dépassables

Après lui, Mme d'Aulnay a également travaillé avec un certain bonheur dans la partie.

Je croyais qu'à la suite de ces êtres de pur génie il était difficile de parler à l'enfance et de lui narrer des choses nouvelles. Je me trompais ; l'imagination des hommes et des femmes de lettres de mon pays est immense et intarissable !

Chaque année, des catalogues d'une longueur démesurée offrent à la jeunesse un nombre fou de récits destinés à l'intéresser, à l'amuser et même à l'instruire !

Quelles sont les gens qui écrivent ces merveilles.... à une époque où le roman et le théâtre disent tout et même davantage ? Comment font-ils pour rester purs, chastes et naïfs ?

Nous autres, les auteurs dramatiques d'à présent, pour la plupart pornographes, qui travaillons dans les pièces à femmes où nous accumulons horreurs sur horreurs—témoin le *Carnet du Diable* nous serions bien empêchés si un éditeur nous demandait de lui fournir des œuvres de ce genre.

Pour ma part je sens que j'écrirais des choses épouvantables ; j'aurais beau me retenir, l'habitude de la gaudriole l'emporterait.

Après avoir démoralisé les grandes personnes, je démoraliserais les petites !

Ce serait abominable ! et on n'aurait plus qu'à me traiter comme le marquis de Sade.

***

J'ai pourtant connu jadis un vieux confrère qui, un peu écœuré par les déceptions et les ennuis du théâtre, s'était retiré de la lutte et, pour vivre, s'était jeté dans la littérature enfantine.

Il écrivait, pour je ne sais quel le feuille destinée aux enfants, un conte par semaine où il mettait toute la grâce, toute l'ingénuité, toute la décence voulues.

Je lui demandai un jour comment il s'y prenait pour écrire des douceurs pareilles, et surtout comment il faisait pour trouver chaque fois un sujet nouveau.

Il me répondit :

Rien de plus simple. Je mets en conte pour l'enfance tous les romans et toutes les nouvelles célèbres.

—Ah ! bah !

—Tout, rappelez-vous cela, tout est sujet à devenir un conte enfantin. On a dit que les hommes étaient de grands enfants ; rien n'est plus vrai : il n'y a qu'à regarder d'un peu près les histoires merveilleuses qu'on leur raconte, on voit qu'ils se passionnent pour les mêmes choses que celles qui les amusaient quand ils étaient petits.

—C'est possible, dis-je, c'est même, passez-moi l'expression, assez philosophiquement observé.

—Ainsi, prochainement, je vais passer aux pièces de théâtre et en faire des récits pour la jeunesse.

—N'importe quelles pièces ?

—N'importe lesquelles ! Il suffit d'un petit arrangement.

Je restai assez surpris, quoique de la part d'un confrère rien ne puisse m'étonner.

—N'importe lesquelles, insistai-je, ne vous vantez-vous pas un peu ? Ainsi, par exemple, comment feriez-vous pour "enfantiser" la *Dame aux camélias* ?

—C'est extrêmement facile !

—Eh bien ! écoutez, lui dis-je, j'ai des petits-neveux et des petites-nièces, envoyez-moi un conte sur la pièce de Dumas et je dirai partout que vous êtes un grand homme !

—Vous l'aurez demain !

Le lendemain, je reçus le conte. Je l'ai gardé longtemps et l'ai montré à tous mes amis.

Naturellement, je l'ai perdu dans un déménagement. Si on ne perdait rien dans les déménagements, ce ne serait pas la peine de déménager.

Je vais transcrire de mémoire, pour fournir, moi aussi, en collaboration avec mon vieux confrère, un conte de jour de l'An.

La Bergère aux marguerites.

Il était une fois une bergère qui avait l'habitude de se parer chaque matin d'un bouquet de marguerites.

Un jour, elle vit passer un jeune homme joli et bien fait qui la regarda longuement, si longuement qu'elle rougit et baissa les yeux, comme doit faire toute bergère qu'un jeune homme regarde.

Le jeune homme passa le lendemain, puis le lendemain encore, mais, cette fois, il s'arrêta et surmontant une timidité qui paraissait naturelle, il adressa la parole à la bergère, qui répliqua avec beaucoup d'esprit et de décence.

Ils causèrent ainsi plusieurs fois de suite, et un jour le jeune homme se hasarda à dire à la bergère qu'il l'aimait, ce à quoi la bergère répondit par le même aveu.

—Seulement, dit-elle, avant de devenir votre femme, il est bien juste que je sache qui vous êtes !

—Vous avez raison, fit le jeune homme ; je suis prince et fils de Roi.

La bergère faillit tomber à la renverse et se mit à pleurer abondamment.

—Vous, prince et fils de Roi, dit-elle, comment se peut-il que vous consentiez alors à m'épouser ?

—J'y consens si bien que, si vous le voulez, nos noces auront lieu dans quelques jours.

La jeune bergère, charmée, tendit sa main au jeune prince, et leurs noces furent annoncées partout à son de trompe.

La jeune fille était dans l'enchantement ; des marchands envoyés par son fiancé lui fournirent les plus belles étoffes que des ouvriers habiles taillèrent et cousurent à sa taille.

Néanmoins, la bergère fut étonnée, dans la splendide corbeille de mariage que le jeune prince lui avait fait remettre, de ne voir aucun bijou.

—C'est que le prince ne les aime pas, lui dit un officier du prince, ce n'est pas que nous en manquions, nous en avons des boîtes pleines au château.

—Je m'en passerai donc, répondit la bergère en dissimulant un petit soupir de regret. Car si elle était bonne et douce autant que jolie et spirituelle, elle était femme !

Le matin du jour où le mariage devait être célébré, la bergère qui se trouvait dans le palais d'été que son fiancé lui avait donné, reçut la visite d'un inconnu à tête blanche, l'air noble et vénérable.

—Vous ne me connaissez pas ? dit l'inconnu

Non, répondit la bergère.

—Je suis le roi Duvalinos XVIII, le père de votre fiancé !

—Son père ?

—A qui son fils n'a même pas daigné demander si ce mariage lui agréait et qui vient vous en dire sa surprise !

—A moi ?

—Ou plutôt vous apporter ses compliments, car vous avez aussi bien mené votre vie que vous meniez vos moutons !

—Que voulez-vous dire par là, sire ? fit la bergère toute rougissante.

—Je veux dire que vous avez su si bien séduire mon fils, que de simple bergère il va vous élever au rang de princesse ! et plus tard à celui de Reine !

—Je n'ai pas regardé, répondit doucement la jeune fille, si votre fils était fils de Roi ou non, car je lui ai dit que je l'aimais avant de connaitre son nom et sa naissance.

L'accent de sincérité avec lequel la bergère prononça ces paroles fit lever la tête au roi Duvalinos.

—Et si mon fils n'était pas prince, l'épouseriez-vous quand même ?

—Oui !

—Et si pour vous épouser, je l'obligeais à renoncer à ses titres et à ses droits, l'épouseriez-vous encore ?

—Oui ! car ce n'est pas le prince et le fils de Roi que j'aime, c'est mon fiancé.

—Ah bien ! je vois que vous valez mieux que ce que l'on m'avait dit de vous, et alors je vais m'adresser à votre cœur, à votre bon sens.

—Qu'allez-vous me demander ? dit la jeune fille tremblante.

—De renoncer vous même à la main de mon fils.

—Moi !

—Et voici pourquoi : j'ai une fille, une sœur de votre fiancé qui, elle aussi, est sur le point de se marier, mais avec un prince, un fils de Roi et de Reine ! Quand les parents de mes autres enfants connaîtront la mésalliance de mon fils, ils rompront le mariage !

—Et c'est pour faire le bonheur d'une jeune fille que je ne connais pas, que vous me demandez de renoncer au mien ? répondit la bergère en pleurant.

—J'ajoute que je parle aussi dans votre intérêt ; l'existence dans laquelle vous allez entrer en épousant mon fils ne sera pas tenable, le monde est sévère et ne vous pardonnera pas votre origine plébéienne, et plus tard, quand l'amour que mon fils ressent pour vous sera tombé, c'est lui, le premier, qui vous reprochera votre basse extraction !

La bergère courba la tête et continua de pleurer.

—Allons, mon enfant, fit le roi Duvalinos en s'approchant tendrement de la jeune fille, du courage, faites ce sacrifice, à ma fille, à moi, à vous-même ! que la renonciation au mariage vienne de vous, puisque mon fils est trop fou en ce moment pour entendre raison !

—J'obéirai, dit la bergère en sanglotant, mais j'en mourrai !

Le roi Duvalinos XVIII l'embrassa paternellement sur le front et se retira.

***

La bergère tint parole, elle quitta sur-le-champ le palais d'été que son fiancé lui avait donné, en lui laissant cette simple lettre :

—Oubliez-moi.

Quand le jeune prince arriva, tout heureux, chercher sa fiancée pour la conduire à l'autel, qu'il ne la trouva pas et lut la lettre il faillit en devenir insensé de désespoir !

—L'infâme ! dit-il, ne comprenant pas.

A quelque temps de là, le hasard le fit entrer dans un bal champêtre, où il rencontra la jeune bergère, qui avait été emmenée là par ses amies pour se distraire de son grand chagrin.

A sa vue, le jeune prince devint fou de rage, puis tout à coup :

—Je m'explique, dit-il, pourquoi vous n'avez pas voulu devenir ma femme, c'est parce que j'ai refusé de vous donner des bijoux !

Et faisant signe à un de ses officiers d'aller lui en quérir des boites au château, il se mit à injurier la bergère, qui ne répondait rien, se bornant à verser des larmes ; puis, quand les boites de bijoux furent arrivées, le prince y puisa à pleines mains et en jeta à la tête de la bergère, en disant à tous ceux qui l'environnaient :

—Et maintenant, vous pourrez dire que j'ai contenté cette femme !

On emporta la bergere évanouie qui, pendant plusieurs mois, disparut du monde. Un jour que, le prince, toujours inconsolable, passait devant la cabane de son ex-fiancée—car celle-ci avait repris son premier métier et menait paître de nouveau ses moutons—il entendit des pleurs et des gémissements. Il entra malgré lui. Il trouva la bergère pâle, défigurée, entourée d'amies et prête à rendre le dernier soupir.

Il se jeta à ses pieds, l'implorant encore de l'épouser, mais elle, fidèle à la promesse qu'elle avait faite au roi Duvalinos XVIII, lui dit que c'était impossible. Sentant pourtant que sa fin était proche, elle lui tendit sa main que le prince couvrit de baisers, et elle mourut en disant :

—Pardonnez-moi, car je vous ai beaucoup aimé !

Le prince mit de longues années à se consoler de cette mort, et quand son père lui eut appris la véritable raison du sacrifice de la bergère, il ordonna, pour punir son père de sa cruauté et de son orgueil, que toute sa descendance prendrait des gardeuses de moutons pour femmes.

C'est depuis lors que les Rois épousent des bergères.

STATISTIQUE EDIFIANTE.

Le nombre des condamnations prononcées pendant l'année 1894 en Allemagne a été de 446,070, contre 430,403 en 1893, en augmentation de 15,667 ou de 3.6 0[0

Les crimes contre les personnes fournissent l'augmentation la plus considérable, dépassant d'environ 10,000 le chiffre de l'année précédente.

Le nombre des blessures dangereuses, ou des coups et blessures, présente une augmentation de 4,000, tandis que les crimes contre la morale ont augmenté de 500 et ceux contre l'Etat, l'ordre public et la religion, de 34,000.

Les crimes de cette dernière catégorie ont été de 14,500 plus élevé qu'en 1891.

Les condamnations pour meurtre, attentats sans préméditation, ont été un peu moins nombreux, tandis que les homicides par imprudence ont augmenté de 4 0[0.

Les innovations budgétaires en France.

Le budget de 1896 est promulgué, et pour la première fois depuis longtemps l'exercice financier va s'ouvrir dans des conditions normales et la loi des finances entrer en vigueur à la date légale. Ce budget comporte un certain nombre d'innovations qui ont commencé à avoir leur effet à partir du 1er janvier. Il nous paraît intéressant d'indiquer les principales de ces innovations.

La plus importante est celle qui concerne l'augmentation du droit de timbre sur les valeurs étrangères. Cette augmentation doit déterminer une plus-value de ressources de 15 millions pour le Trésor.

Vient ensuite une mesure qui constitue un dégrèvement. C'est la réduction des trois quarts du droit sur les opérations de bourse, en ce qui concerne les rentes françaises. On pense que ce dégrèvement n'entraînera aucune perte pour le Trésor, car il sera probablement compensé par une augmentation de recettes correspondant au développement des opérations.

Signalons l'élévation du droit sur les cartes à jouer et la mise en vigueur de prescriptions ayant pour objet d'empêcher la fraude résultant de la revente des jeux de cercles. L'administration attend de la combinaison de ces deux séries de mesures un surcroît de recettes de 1,200 francs.

Dans un ordre moins général, nous avons à signaler les innovations suivantes qui n'en offrent pas moins un intérêt réel.

La délivrance du diplôme supérieur des Ecoles supérieures de commerce reconnues par l'Etat donnera lieu désormais au payement d'un droit de cent francs comme ceux de licencié ès lettres ou ès sciences et de docteur en droit ou en médecine.

Depuis le 1er janver, le *Journal officiel* publie, aux frais des émetteurs, tous les tableaux d'amortissement de tous les tirages, avec ou sans lots, de titres qui seront émis avec l'intervention ou l'autorisation de l'Etat et les listes de titres sortis dans les précédents tirages et non remboursés.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES À L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

Au Guatémala.

Presse Associée.

New York, 17 janvier--Une dépêche spéciale du Guatémala au *World* dit qu'une nouvelle loi municipale imposant de fortes taxes au commerce vient d'être promulguée.

Des représentants d'un syndicat écossais sont au Guatémala dans le but d'acheter le Central Railway.

La ligue de Gualan n'a pas été livrée à la circulation, à cause de défectuosités dans la construction.

Corruption dans les tribunaux du Nicaragua.

Presse Associée.

New York, 17 janvier—Un comité composé de citoyens éminents de Granada a porté devant la Cour Suprême une accusation contre la Cour d'Appel de cette ville.

Ils prétendent que les juges décident en faveur de ceux qui paient le plus, au déni de toute justice.

Un maire péruvien.

Presse Associée.

New York, 17 janvier — Une dépêche spéciale de Lima, Pérou, au *Herald* dit que le maire de Samiguel a saisi et fait brûler sur la place publique le stock complet de l'agent de la Société américaine de la bible.

Au Chili.

Presse Associée.

New-York, 17 janvier—Reyes, le président du sénat, a lui même annoncé sa candidature à la présidence de la république, dit une dépêche de Valparaiso au *Herald*

L'insuccès de l'emprunt gouvernemental de quatre millions de livres sterling se fait vivement sentir dans tout le pays.

Manuel Jose Irarrazabol, un leader conservateur riche et bien connu, a quitté le Chili pour les Etats Unis où il résidera désormais.

Le commerce de la France.

Presse Associée.

Paris, 17 janvier—D'après les statistiques officielles, les importations de la France ont diminué de 17,000 francs en 1895 ; les exportations ont augmenté de 310,000,000 de francs, en comparaison avec l'année précédente.

L'Escadre volante anglaise à Spithead.

Presse Associée.

Portsmouth, 17 janvier—L'escadre volante composée des cuirassés Revenge, portant le pavillon du contre-amiral Alfred T. Dale, et Royal Oak, des croiseurs de première classe Gibraltar et Theseus, des croiseurs de seconde classe Charybdis et Hermoine, et six contre-torpilleurs de première classe est arrivée à Spithead aujourd'hui.

On annonce qu'après avoir touché à Banley Bay, Irlande, l'escadre se rendra aux Bermudes.

M. Floquet mourant.

Presse Associée.

Paris, 17 janvier—M. Floquet, ancien président du conseil, qui souffre d'une congestion des poumons, est, dit-on, mourant.

Il est né en 1828, et a été rédacteur en chef du *Temps* et du *Siècle*. Il était adjoint au maire de Paris pendant la Commune. Il a été président de la Chambre, ministre de l'intérieur et a occupé d'autres postes importants.

La soumission du roi des Achantis n'est pas confirmée.

Presse Associée.

Londres, 17 janvier—Le fait que ni le ministère de la guerre, ni le ministère des colonies n'ont reçu jusqu'à présent aucune communication officielle confirmant ou démentant le rapport, envoyé de Cape Coast Castle, annonçant que le roi des Achantis a accepté les conditions imposées par les Anglais, cause une grande surprise à Londres.

Le Monopole des Grains au Reichstag.

Presse Associée.

Berlin, 17 janvier—Les débats sur le projet de monopole des grains présenté par le comte Von Kanitz ont continué aujourd'hui au Reichstag.

Herr Radziwill, le leader polonais, s'est rangé de l'avis du ministre des affaires étrangères, le baron-Marschall Von Bieberstein, et de Herr Bennigsen, et a déclaré qu'il votera contre le projet qui, dit-il, est contraire à l'esprit et à la lettre des traités de commerce existants.

Situation critique à la Havane.

La retraite de Campos.

Le mécontentement produit par la tactique adoptée contre les rebelles.

Les chefs des partis politiques demandent le rappel du capitaine-général.

Presse Associée.

La Havane, 17 janvier—La situation est critique à la Havane aujourd'hui. L'opinion générale est que Campos donnera sa démission ou sera rappelé.

L'opposition à la conduite des opérations militaires contre les rebelles a constamment augmenté depuis quelque temps. Quoique les Espagnols tiennent loyalement pour Campos, la destruction complète des propriétés et l'insuccès des troupes espagnoles à amener les insurgés à un combat décisif ont porté l'état des affaires à un point tel qu'il n'y a qu'un seul moyen de sortir de la difficulté.

Les journaux ne veulent plus subir le contrôle de la censure et publient tous jours des articles contre Campos.

A plusieurs reprises des dépêches demandant le rappel de Campos ont été envoyées à Madrid par quelques uns des leaders les plus influents des partis politiques de Cuba.

Il a été répondu que la question serait prise en considération à la réunion de cabinet ce soir.

On pense que le gouvernement de Madrid a expliqué la situation au capitaine-général et lui a demandé d'exposer ses vues dans la question.

On dit que Campos a répondu que, par suite de la gravité de la situation, et qu'il n'a pas la confiance entière du public, il laisse au gouvernement le soin de décider la question de son rappel, quoiqu'il soit toujours prêt à rester à son poste et à combattre jusqu'au bout.

Le vieux soldat, qui a tant fait pour l'Espagne, est toujours l'objet du plus grand respect, et il est toujours écouté par les autonomistes. Mais ces faits n'auront probablement pas beaucoup d'influence sur la décision du cabinet espagnol, car la désapprobation publique des actes politiques et autres de Campos est si forte que le meilleur moyen de se retirer serait de résigner ses fonctions en faveur du général Anderiu, son beau-frère, commandant en second les troupes espagnoles de Cuba, en attendant l'arrivée de son successeur.

A ce propos, le nom du général Polaveja, appelé soudainement à Madrid aujourd'hui, est le plus mentionné. On suppose que le ministre de la guerre l'a consulté.

Le capitaine-général s'est rendu dans le bas de la ville de la Havane, cette après-midi, accompagné d'un aide-de-camp. Il paraissait très cassé et rempli d'inquiétude. Il a été salué respectueusement par tous, mais on ne pouvait se méprendre sur la froideur de la population à son égard.

Le rappel de Campos.

Réunion du cabinet espagnol.

Presse Associée.

Madrid, 17 janvier—Des dépêches reçues à Madrid de la Havane annoncent que les Unionistes constitutionnels et les Réformistes ont demandé au gouvernement havanais le rappel du général Martinez de Campos. Le autonomistes, ajoute-t-on, désirent le voir maintenir au commandement des troupes de Cuba.

Les ministres se réuniront ce soir pour discuter l'affaire.

En attendant, le gouvernement espère apprendre de Campos s'il est disposé à changer sa tactique.

Le général Polaveja, qu'on mentionne comme le successeur de Campos, est arrivé soudainement à Madrid.

Chili et République Argentine.

Presse Associée.

Lima, Péron, 17 janvier, par voie de Galveston, Texas—A des questions posées à ce sujet, les fonctionnaires du ministère de la guerre du Chili ont répondu que le bruit de l'envoi d'une division chilienne aux passes des Cordillières, sur la frontière de la République Argentine, annoncé par le télégraphe le 15 janvier, est dû à la mise à exécution du programme de division du territoire en zones militaires.

On estime aujourd'hui que l'entrée de Senor Guerros dans le cabinet chilien est d'un bon augure pour le règlement pacifique de la question de frontière.

Senor Guerros a été autrefois ministre du Chili dans la République Argentine.

Déclaration de Cecil Rhodes.

Presse Associée.

Londres, 17 janvier—D'après une dépêche spéciale de Captown, M. Cecil Rhodes a été interviewé avant son départ pour l'Angleterre.

Je ne suis pas un lâche, a-t-il dit, je ne donnerai ma démission de membre du parlement, mais je ferai face à mes détracteurs. Je serai satisfait si les droits civils sont accordés aux willanders du Transvaal.

J'ai l'intention d'assister à la réunion annuelle à Londres des membres de la compagnie de l'Afrique du sud. Je ferai alors aux actionnaires l'historique des récents évènements.

Le général Polaveja nommé en remplacement de Campos

Presse Associée.

Madrid, 17 janvier—Le cabinet a décidé de nommer le général Polaveja en remplacement de Martinez Campos, qui est malade, au poste de capitaine général de l'île de Cuba.

Un autre rapport dit que les ministres ont décidé à l'unanimité de rappeler le capitaine-général Martinez Campos et son lieutenant, le général Arderius, à cause du différend qui existe entre eux et les partis politiques de Cuba.

Le général Marin et le général Panno, qui commandent actuellement des troupes espagnoles dans la province de Santiago de Cuba, remplaceront temporairement Campos et Arderius.

Les noms des généraux Polaveja et Weyler sont mentionnés pour le poste de commandant-en-chef des troupes espagnoles dans l'île de Cuba.

Un nouveau Code Civil Allemand.

Presse Associée.

Berlin, 17 janvier—Le prince Hohenlohe a soumis au Reichstag le projet d'un nouveau code civil destiné à compléter l'unification de la jurisprudence de l'empire.

Pendant la discussion du projet de monopole du comte Von Kanitz, le baron Von Hammerstein-Loehen, ministre de l'agriculture, a dit que l'établissement de prix fixes a été expérimenté plusieurs fois et a toujours eu les plus graves conséquences. Dans son opinion, l'adoption du monopole des grains proposé par le comte Von Kanitz serait un pas vers le socialisme.

Le projet a finalement été repoussé.

Au Parlement Japonais.

Presse Associée.

Washington, 17 janvier — Une dépêche reçue aujourd'hui à la légation japonaise de Washington annonce que, le 9 janvier dernier, les membres de la diète ont voté sur un projet d'adresse à l'empereur, attaquant la politique étrangère du gouvernement, principalement pour l'abandon de la péninsule de Liao Tung.

Le projet a été repoussé par 170 voix contre 105. Ce résultat est considéré comme un vote de confiance dans la politique du gouvernement actuel.

Nouvelles Contradictoires.

Prétendue Déclaration de Martinez de Campos.

LES MOUVEMENTS DES TROUPES ENNEMIES.

Presse Associée.

La Havane, 17 janvier—Vers le soir, plusieurs télégrammes privés, reçus de Madrid à la Havane, annoncent que le capitaine général possède toujours la confiance du gouvernement espagnol.

En même temps il est établi que, d'après l'opinion publique, un changement dans les procédés militaires et politiques employés à Cuba est désirable. De ce fait, on estime que le capitaine-général devrait promptement offrir sa démission.

On rapporte que Martinez de Campos s'est exprimé ainsi dans une conversation avec un de ses amis :

J'ai fait de mon mieux, étant donné l'état de choses, et personne autre que moi ne connait entièrement les difficultés que j'ai rencontrées. Aussi je réussi, il n'y aurait eu que des louanges. Je n'ai pas réussi, et il n'y a que des reproches. C'est dans la nature humaine, et je ne me plains pas.

L'inquiétude qui règne aujourd'hui à la Havane a paralysé les affaires et beaucoup de magasins ont fermé leurs portes avant l'heure habituelle.

Des groupes se sont formés dans les rues pour discuter la situation, mais ils se sont tranquillement dispersés quand la police et les autorités militaires leur ont rappelé qu'ils violaient la loi défendant de s'assembler sur les voies publiques.

Toutes les mesures possibles sont prises pour maintenir l'ordre dans la ville.

Dans les divers quartiers commerçants, des réunions ont été tenues par de nombreux négociants qui ont exprimé leurs vues sur la situation. L'opinion générale est que l'ordre de rappel de Martinez Campos peut arriver d'un moment à l'autre.

Le général Marin, estimé un des plus habiles commandants espagnols, est arrivé cette après-midi de l'armée en campagne, ayant été appelé par le capitaine-général.

Il a eu une longue conférence avec ce dernier au palais gouvernemental.

Ce fait a donné lieu au bruit de la nomination probable du général Marin en remplacement de Campos.

Les insurgés ont brûlé la gare de Duran.

On annonce que le garde-côtes espagnol Maria Cristiana a tiré sur les rebelles installés dans le village de Lafe et les a mis en fuite.

Les troupes espagnoles semblent aussi loin que jamais de pouvoir forcer les insurgés à la bataille.

Ceux-ci continuent leurs opérations autour de la Havane en toute sécurité.

Quoique rien de précis n'ait été appris de la deuxième armée rebelle commandée par Rabi et Jose Maceo, qui marche dans la direction de l'est, l'opinion générale est que ces forces marchent de l'avant presque sans opposition, et que leur nombre s'augmente tous les jours.

Les communications télégraphiques avec Pinar del Rio sont interrompues, et la position des forces commandées par Antonio Maceo et Nunez ne peuvent être connues exactement. Toutefois, on rapporte que Gomez se trouve à Guira Melena, au sud de la Havane.

Les bandes dirigées par Pancho et Perez, comptant trois mille hommes, ont récemment attaqué le fort de Caenaridid, dans la province de Santa Clara, mais ont été repoussés par la garnison.

Le lieutenant Leredo, envoyé au secours à la tête de soixante-dix soldats espagnols, a attaqué l'ennemi. Dans leur retraite, les rebelles ont laissé trois tués et deux blessés derrière eux. Deux soldats espagnols seulement ont été blessés.

NOUVELLES AMERICAINES.

Crime horrible.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 17 janvier—Une lettre de Flynn's Lick, comté de Jackson, apporte la nouvelle d'un horrible crime commis près de cette place, dit une dépêche de Nashville, Tennessee.

Cinq hommes masqués sont entrés dans la maison de Joseph Day, un vieux fermier ayant la réputation d'avoir de l'argent caché, et lui ont demandé d'indiquer l'endroit où se trouvait le trésor.

Day a refusé et les bandits, après l'avoir menacé de toutes les façons, l'ont conduit dehors et l'ont pendu à un arbre. Ils ont ensuite essayé de forcer Mme Day à livrer le secret.

Comme elle a refusé, les assassins lui ont brisé le crâne à coups de bâton. Ils ont cherché dans toutes les parties de la maison, mais ils n'ont pas découvert l'argent.

Aucune arrestation n'a été faite.

La Population de l'Orégon.

Presse Associée.

Portland, Orégon, 17 janvier—D'après le recensement que viennent de terminer les assesseurs des comtés la population de l'Orégon est de 364,768 âmes : une augmentation de douze pour cent depuis 1890.